

Au Jour le Jour

LE TRI-TORPEDO.

Un passant, écrasé par une automobile dans les Champs-Élysées, poursuit son écrasement en dommages-intérêts; il est débouté de sa demande et condamné aux frais. Tel est le dernier état de la jurisprudence fixée par un jugement qui date de quinze jours. Ce jugement n'est pas aussi paradoxal qu'il peut en avoir l'air, présenté dans ces termes trop simples. Le passant avait commis une faute: il avait hésité. Voyant venir à lui une auto, il s'était porté à droite, puis à gauche, afin de doubler ses chances. L'automobile d'abord, le tribunal ensuite lui ont appris à ses dépens que c'était le bon moyen d'échouer. Le bon sens aurait pu l'en instruire à meilleur compte, s'il avait eu le temps de raisonner.

Pendant une période de vacances où les théâtres chômaient, M. Jules Lemaitre s'est amusé un jour à conter ses exploits de cycliste. Il n'aurait alors qu'à conduire sa bécane, et non le char de l'Etat. Il décrivait les dangers de toute sorte qui guettent le "pétard", les fantaisies malveillantes du fiacre, la brutalité du camion, les ruses de l'arroseur, et concluait que la bicyclette, dans les rues parisiennes, est la meilleure éducatrice de la volonté, l'automobile n'existait pas encore; depuis qu'elle a paru, le métier de piéton n'est pas devenu moins difficile que celui de cycliste; il faut maintenant tout un apprentissage et un parfait sang-froid.

Le tribunal n'a pas eu tort de marquer ce principe. Quand une pratique quotidienne nous aura exercés aux prompts décisions on pourra tout attendre d'un peuple si résolu. Mais la médaille a son revers et le chauffeur, déjà enclin à mépriser le piéton, invoquera désormais l'autorité de justice pour déclarer que la rue est à lui.

Le jugement date de quinze jours à peine et porte déjà ses fruits. Hier, un passant traversait une chaussée. Celle-ci était déserte: on ne voyait au loin qu'un triporteur, un garçon épiciier qui, poussant devant lui une caisse de comestibles, pesait sur ses pédales d'un mouvement alterné, zigzaguant en sifflant et en lorgnant les fenêtres. Tout à coup, le triporteur redouble de vitesse et fond sur l'homme à pied. "Eh! la! fait le pédestre, il faudrait voir à ne pas m'écraser. Vous avez de la place. — Vous ne devez pas être là, répond le triporteur; il y a des trottoirs pour les piétons." Le passant était de taille à imposer le respect; il fait face et montre son poing. "Vous auriez tort, dit l'autre, qui tout de même s'écarte; il y a chose jugée."

Tel est l'inconvénient des arrêts de justice rapportés par la presse. Les esprits simples n'en retiennent que le dispositif; ils négligent les détails. Ils n'examinent point les détails contingents, les circonstances "d'espèce" qui ont déterminé la décision du juge; ils ne voient que le résultat et ils généralisent. Le piéton a été en partie condamné; c'est qu'il n'avait pas le droit d'être sur la chaussée. On ne peut demander à tous les conducteurs de lire "in extenso" les gazettes judiciaires ni de consulter le Daloz. Il faudrait cependant tâcher de leur faire entendre que, pour passer d'un trottoir à un autre, le seul moyen est de traverser la rue et que les triporteurs, non plus que les automobiles, n'ont pas le droit de croiser comme des torpilleurs ni d'accoster le piéton sous prétexte d'assurer la police des trottoirs. — Z.

CUISINE ET POLITIQUE.

A propos d'un dîner chez le kronprinz qui était précédé, en guise d'appétit, d'une conférence du docteur Delbruck sur le développement politique et commercial de la Prusse, le journal "Jugend" s'égare de l'aventure et propose au kronprinz, pour faire suite à son menu politico-culinatoire, une série de conférences d'une saveur toute germanique dont voici le détail: "Caviar sur glace. M. de Jagow: Nos relations avec la Russie. Wodka, Porto. "Canard de Hambourg. Le ministre de la guerre, M. de Falkenhayn: Les troupes volantes au service d'éclaircissements. Château-Yquem. "Jambon de Mayence à la bourguignonne. Le ministre de la justice: L'industrie des cartes postales indésirables et les moyens de la réprimer. Bisporito. "Ris de veau à la jardinière. Le ministre des cultes: La question des écoles dans les provinces agraires. Château-Lafitte. "Glaces, fruits d'espérance de

P. S. Jam. Vieux fromages de Limbourg. Le chancelier de l'empire: Le droit électoral prussien et la critique de Kant dans leurs rapports avec les puissances de l'esprit. Champagne-brut.

"Jugend" a cent fois raison de rire, mais le kronprinz n'a pas l'honneur du dîner-conférence. Il se généralise avec une rapidité inquiétante pour l'honneur de la cuisine, la sécurité des estomacs et l'allégresse de la vie.

Dans notre vie surchauffée et affairée, la table est la seule tribune où l'on parle assis, familièrement, sans souci du protocole, et de choses qui vraiment vous intéressent. Si avant ou après le dîner, avec préméditation, on vous soumet un régime sévère de la conférence, si l'on donne la parole à un monsieur qui la garde au delà de toute bienveillance, on gâtera les derniers estomacs de ce temps débilités. Le verre d'eau du conférencier s'imposera cruellement à tous les convives.

A table, il faut parler chacun à son tour ou tous à la fois. Le "monsieur qui tient le dé de la conversation" est démodé et dangereux. Il l'était déjà du temps de Renan, qui le fit bien voir à certain fâcheux chez Mme d'Aubernon. Le personnage pérorait inlassablement. Renan esquissa un geste comme pour interrompre. "Tout à l'heure, mon cher maître," fit la maîtresse de la maison. Quand l'orateur eut enfin terminé, Mme d'Aubernon se tourna vers Renan avec un sourire.

— Vous voulez dire?... — Moi, Madame? — répondit Renan avec onction — oh! presque rien... je voulais redemander des haricots... P. B.

L'ATTITUDE DES SOCIALISTES.

Le Groupe socialiste au Parlement a adopté hier après-midi une déclaration qui fixe son attitude et ses intentions au Parlement. En voici les principaux passages: Partisan plus que jamais de l'idée de la nation armée et de son application intégrale, le Groupe combattra tout ministère qui se refusera à promettre et à préparer le retour rapide au service de deux ans, par une organisation plus rationnelle et plus efficace de la défense nationale. Il exigera aussi la réforme fiscale par l'impôt général et progressif sur le revenu et sur le capital, avec déclaration contrôlée.

Il est convaincu que la nécessité de la réforme électorale par la proportionnelle exacte apparaît maintenant aux yeux de l'immense majorité des représentants du pays, comme au pays lui-même, et qu'elle ne se heurtera plus à la résistance aveugle d'une partie des républicains.

Il considère comme son mandat le plus direct et le plus essentiel d'exiger les réformes qui peuvent atténuer les souffrances de la classe ouvrière et paysanne. Il demandera d'urgence que le vote de la semaine anglaise donne aux travailleurs la réalité du repos hebdomadaire. Il demandera qu'une importante partie des ressources de l'Etat, et notamment des produits du nouveau système fiscal, soit affectée à améliorer et à étendre la législation d'assurance sociale, en protégeant efficacement les travailleurs contre tous les risques de vieillesse, d'invalidité, de maladie et de chômage.

Il demandera aussi qu'un grand effort financier soit fait pour développer l'enseignement du peuple, pour fortifier l'école laïque par l'extension de la scolarité, et le développement des œuvres scolaires et post-scolaires; il insistera sur l'urgence, sur la nécessité criante des lois d'hygiène assurant à toutes les familles des prolétaires des logements salubres et dont le loyer ne soit pas usuraire.

Il dira aux républicains, à tous ceux qui parlent des droits de l'homme et du citoyen, que par là seulement la République acquittera envers les travailleurs une partie de sa dette, et il les invitera à abaisser les résistances sénatoriales, qui empêchent, ou retardent, ou déforment toutes les lois de progrès social.

La révision la plus urgente, c'est d'arracher au moins au Sénat son veto absolu, pour restituer au suffrage universel sa souveraineté, pour ouvrir les voies légales à la juste revendication des prolétaires, trop souvent frappés, d'ailleurs par des lois d'exception dont il faut hâter l'abrogation, et par des sanctions uniques qui appellent une prompte amnistie.

Le Groupe socialiste sait très bien qu'il ne fera pas tout cela, mais cela fait très bien dans une déclaration destinée à "prolé-

Chronique DE LA Ville

Les Progressistes de la Louisiane

Les Progressistes, ou "Bull Mooses," dont le colonel Roosevelt est le grand chef sont en pleine activité politique depuis que leur leader est revenu de son voyage d'exploration au Brésil.

Ce soir, dans la grande salle de l'Hippodrome, rue Baronne, il y aura une assemblée générale. Des discours seront prononcés par MM. John M. Parker, E. S. Broussard, Harry W. Fitzpatrick, T. J. Labbe, John J. Robira et E. A. Pharr.

Une randonnée de journalistes

MM. Justin F. Dénéchaud, chef du bureau d'immigration de la Louisiane, et M. E. O. Wild, éditeur du journal d'agriculture le "Gulf States Farmer," se rendront à Chicago, pour y rencontrer, le 22 juin, un groupe de trente-trois représentants de journaux agricoles les plus influents des Etats-Unis. Ces messieurs sont invités à parcourir les régions rurales de la Louisiane, afin de se rendre compte, de visu, de la fertilité du sol de l'état, et de la grande variété de ses produits. Les excursionnistes visiteront la Nouvelle-Orléans à la fin de leur tournée, vers le milieu du mois de juillet.

Mariage Cresson-Mangin

Le mariage de M. Charles L. Cresson et de Mlle Camille Rose Mangin a été célébré à la Cathédrale St. Louis, mardi, 16 juin à cinq heures de l'après-midi. Deux de nos familles les plus honorablement connues à la Nouvelle-Orléans, se trouvent ainsi unies par ce mariage. M. Charles L. Cresson, père du marié est un des tapissiers les plus réputés de notre ville, il a travaillé dans les maisons Mallard et Siehrand avant de s'établir sur son propre compte. Son fils a acquis une grande habileté dans le même métier. M. Mangin, père de la mariée est un serrurier très avantagusement connu.

William J. Growe est libéré

William J. Growe, ancien conducteur de train, qui avait été inculpé comme appartenant à la bande qui a dévalisé un train de la "Illinois Central Railroad Company," près de Batesville, Miss., vient d'être remis en liberté par la cour de district des Etats-Unis, hier, après avoir prouvé un alibi.

Octogénaire sans asile

Les agents Wm. J. Brown et Harry J. Duvalle apercevaient, vers cinq heures de l'après-midi, à l'angle de l'avenue Washington et la rue Annonciation, une vieille dame apparemment âgée de 80 à 90 ans, qui ne savait trop où s'orienter. Les agents ont appris qu'elle se nommait Mme Léonard Fuerman, et cherchait sa demeure, rue Annonciation, entre l'avenue Washington et la rue Sixième. Toutes informations prises dans ce voisinage, ainsi qu'aux institutions de la ville, afin de découvrir sa demeure, sont demeurées vaines. Elle a été conduite au "Home for Homeless Women," 1434, rue Polymnia.

Malfaiteurs à l'oeuvre

Depuis quelque temps une bande de malfaiteurs, composée de jeunes gens âgés de 15 à 17 ans, envahissent le parc de récréations Annonciation, chassent les enfants et les promeneurs en se livrant à des actes de vandalisme. M. L. Di Benedetto, secrétaire de la commission du parc, a adressé une lettre au juge Wilson, de la cour juvénile, dans laquelle il annonce, qu'à moins que ces déprédations ne cessent, la commission se verra forcée de fermer ce parc d'amusements. Le juge Wilson a avisé la police de ce qui se passait. Des agents secrets ont été affectés à la surveillance spéciale de ce district de la ville.

A Alger, la cale sèche de la station navale des Etats-Unis a été préparée pour recevoir le croiseur San-Francisco, qui est à l'ancre au milieu du fleuve, en attendant des réparations devenues nécessaires.

Accusation démentie

M. G. Peppone, père du jeune Thomas Peppone, dont nous annonçons hier l'arrestation à Jackson, s'est rendu à la police pour déclarer que, si son fils a été trouvé porteur de bijoux disparus, c'est qu'il les lui avait donnés lui-même.

Accident

Mme A. Croal demeurant 2319, rue Melpomène, se trouvait sur un escalier qui s'effondra, et fut précipitée sur le pavé. Dans sa chute elle a été sérieusement contusionnée derrière la tête. Elle a été relevée sans connaissance. Elle est soignée par le médecin de la famille, T. W. Breaux.

Arrestations

Frank Kessler, alias Monk, habitant 1405, rue Iberville, et Edward Shepherd, 1404, même rue, ont été appréhendés et écroués. Ils sont inculpés par la police, d'être des repris de justice. Harry W. Rusk Jr., du croiseur "San Francisco," s'est plaint à la police que Kessler et Shepherd avaient tenté de le faire sortir d'un cabaret, pour le dévaliser.

Mort subite

Des nouvelles reçues à la Nouvelle-Orléans, annoncent la mort de Mix Clark, à Aransas Pass, Texas. Le défunt appartenait à une troupe théâtrale, et est mort d'une attaque cardiaque. Sa famille habite 2811, rue Banks.

Suicide

Plutôt que de comparaître devant la cour pour répondre à une plainte portée contre lui par sa belle-sœur, Mme Sophie Rothand, pour insultes et injures, Henry E. Byrnes, âgé de 42 ans, demeurant 3236, rue Laurel, s'est suicidé hier matin, à 11 heures, en avalant le contenu d'un flacon de poison.

Pour la réduction du prix de l'électricité

Le commissaire Lafaye a annoncé qu'il allait entrer en rapport dans quelques jours avec la "New Orleans Railway and Light Company," afin d'arriver à une entente, en ce qui concerne une réduction du prix de la lumière électrique pour l'éclairage des résidences, maisons commerciales et rues de la Nouvelle-Orléans. On a tout lieu de croire que M. Lafaye demandera un taux par K. W. H. de 10 sous et 5 sous, pour la consommation dans les familles; le taux actuel étant de 14 sous et 7 sous, prix supérieur à celui d'aucune autre ville des Etats-Unis.

EGZEMA SUR LA TETE ET LA FIGURE

Pustules comme des ampoles, tête enflammée au visage. Cheveux perdus. Démangeaison et brûle. Guéri par le Cuticura.



Reedy, W. V. — "Mon petit garçon âgé de trois mois fut couvert d'eczéma sur la tête et la figure qui se présentait sous la forme de petites ampoules et de boutons ressemblant à des ampoles et laissant couler un pus jaune. Ses cheveux avaient entièrement disparu et sa tête était une plaie. Tout le monde prétendait qu'il mourrait. Mais plus de cheveux au fur et à mesure que le psoriasis s'éclaircissait les cheveux tombaient. Cela lui dérangeait tellement que nous sommes obligés de le garder tranquille afin de l'empêcher de se servir de ses ongles lorsqu'il se grattait la figure. Il était défiguré. La souffrance l'empêchait de dormir. Il fut soigné pendant huit mois mais le mal empirait. Finalement je décidai de me servir du savon Cuticura. Au bout de deux semaines les plaies avec le savon Cuticura et les cheveux recouvraient avec l'onguent Cuticura. Soir et matin, nous conservons un linget mou et un capot sur sa tête, et après m'être servi du savon et de l'onguent Cuticura pendant deux mois, il était complètement guéri. Un pain de savon et deux boîtes d'onguent Cuticura furent envoyés par la poste. (Signé) G. A. Dye, 7 Jan. 1912. "Savon Cuticura 25c et onguent Cuticura 15c. Chaque boîte est accompagnée de chaque envoi d'un livre de 32 pages qui explique comment se servir du savon et de l'onguent Cuticura. Adressez votre commande à Cuticura, Dept. T, Boston. Les personnes qui ne savent et qui ne comprennent pas une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et le peau."

La Casquette

M. Théo Bretin, socialiste unifié et député nouveau, a fait son entrée au Palais-Bourbon coiffé d'une casquette. Il n'en a pas fallu davantage pour le faire remarquer. On voit des ambitieux se donner beaucoup de mal pour parvenir à la notoriété; ils parlent, ils interpellent, ils élaborent et ils proposent des lois; c'est à peine s'ils sont assez connus pour devenir sous-secrétaires d'Etat. M. Bretin arrive sans mot dire, les deux mains dans les poches, mais le chef ombragé d'une certaine coiffure; du coup il est célèbre, c'est l'homme à la casquette; on ne le confondra plus avec aucun de ses six cents collègues dont le front banal se couvre d'un chapeau.

M. Thivrier parut ainsi, revêtu d'une blouse; il avait promis à ses électeurs de ne la point quitter; il tint fidèlement sa promesse et sa blouse, c'est tout ce qu'on sait de lui; cependant sa mémoire survit, impérissable, à celle de cent ministres dont le nom même est oublié. Le docteur Michou, député de l'Aube, se présente un jour en redingote, en chapeau haut de forme et juché sur un vieux bicycle, tel, en un mot, qu'on le rencontrait sur les routes de la deuxième zone quand il allait visiter ses malades. Cette entrée triomphale n'eut pas de lendemain; le président de la Chambre était M. Brisson, qui croyait à la tenue; mais le docteur Michou n'en fut pas moins illustre; il resta, même à pied, l'homme au vélo-piéde.

La blouse de M. Thivrier avait une signification. Vêtement symbolique, elle attestait le droit de l'ouvrier et la dignité du travail; M. Brisson, sévère pour le bicycle, le saluait avec respect. Qui dira ce que représente la coiffure de M. Bretin? Les socialistes ont négligé de nous la décrire; ils l'ont nommée d'un mot, comme s'il n'y avait pas casquette et casquette. Il y a celle du père Bugeaud qui n'était, à vrai dire, qu'un bonnet de coton, mais qui, sous cette forme pacifique, serait encore trop belliqueuse pour un socialiste unifié. Il y a celle du travailleur, qui se subdivise en plusieurs variétés, selon la hauteur de la coiffe et l'état du cycliste et la casquette du fid; celle du yachtman, celle de l'automobiliste et celle du voyageur. Comment savoir la condition sociale du monsieur enhermé qui ronfle dans un coin de wagon, le nez sous une visière de laine? Est-ce un marchand de bouffes qui revient de la foire ou un grand-luc incognito? Et comment reconnaître, à la casquette de M. Bretin, la nuance exacte de ses opinions?

A cela près, elle a échappé aux critiques; elle est légale et légitime. Parmi tant de libertés qui nous rendent heureux, nous avons celle de la coiffure. Aucune loi, aucun règlement n'a fixé d'uniforme prescrit aux députés et, s'il plaisait à l'un d'eux de venir en chapeau d'astrologue, les huissiers n'auraient qu'à s'incliner. David avait autrefois dessiné de prestigieux costumes unissant la grandeur antique à la simplicité sans-culotte; l'usage s'en est abrogé. Le Parlement moderne n'a plus que deux insignes, l'écharpe et le baromètre; le port n'en est point obligatoire; ayons d'ailleurs qu'il serait insuffisant. — Z.

Un Mariage Romanesque

Comme les parents de Mlle Marguerite Palan refusaient la main de leur fille à M. Alphonse Amouretti, de Latour-Bas-Elne, un bourg pyrénéen, le jeune homme, nourri sans doute de la lecture des drames passionnels qui se déroulent dans les grandes villes, invoqua le souvenir de tous les amants échevelés et farouches. Il ne vit d'autre remède à ses peines de cœur que la mort libérale, à la condition d'y entraîner la personne dont il était jalousement épris. C'est pourquoi, après de suprêmes protestations de tendresse, il lui prouva ce grand amour en lui portant sur la nuque et sur les mains, tandis qu'elle se débattait, sept terribles coups de rasoir. Lorsqu'il l'eut ainsi taillée, il s'ouvrit la gorge. On transporta les deux blessés, à l'état de moribonds, à l'hôpital de Perpignan où, contrairement à toute attente, ils ne succombèrent pas. Ils finirent même par guérir, autant qu'ils pouvaient guérir. Ces jours derniers ils s'épousaient. A la vérité, ils étaient fort éclopés tous deux, condamnés à l'infirmité, sujets à mille maux, mais on n'avait plus jugé à propos de s'opposer à leur union. C'est sans métaphore que l'amour avait été plus fort que la mort. Ce ma-

riage est assurément un mariage romanesque.

Mais, quelle nécessité d'un parfait accord s'impose à ce couple, qui revient de loin! Cette entente apparaît obligatoire pour ceux qui ont conquis ce qu'ils pensaient être leur bonheur dans des circonstances dramatiques ou exceptionnelles; il y aurait, en effet, après de tels sacrifices, une étrange ironie dans le mariage. Dans un chapitre des "Affinités électives," Goethe, traitant un point de philosophie conjugale, a développé ce principe, posé par lui que, en ménage, il fallait parfois se disputer. Mais il s'agissait d'époux sans cicatrices, n'ayant pas commencé par se couper en petits morceaux. Au premier conflit, même léger, ceux-ci ne risqueraient-ils pas de regretter, l'un son larynx intact, l'autre les tendons coupés de ses mains? Des reproches ne seraient-ils pas prêts à leur monter aux lèvres du misérable état auquel les a réduits pour toujours un moment d'affolement?

C'est aux lendemains des choses héroïques, ou simplement extravagantes, qu'on est amené à songer. Il y a des actes qui, par ce qu'ils ont d'excessif, engagent impérieusement l'avenir, au regard de la conscience, et aussi de l'opinion. Mais on ne vit pas perpétuellement dans le sublime ou dans l'exaltation, et, par là, de quelle constance sont assurés les sentiments? De combien de sanglantes folies on ferait l'économie, cependant, si, dans le moment où elles vont être commises, un reste de lucidité laissait entrevoir les modifications profondes qu'apporteraient aux émotions quelques années ou quelques mois! Nous avons accoutumé de voir bien des crimes déterminés par une fureur de passion, et complaisamment excusés par l'indulgence, pour ne pas dire la vulerie, des jurys, qu'il serait mieux de suivre l'histoire morale de ces meurtriers, acquittés par les Cours d'assises. Ils avaient été absorbés par une unique, par une exclusive pensée, que sont-ils devenus, et en quelle opposition avec ces frénésies, ces colères et ces désespoirs s'est sans doute déroulée leur existence, soucieuse, comme celle de gens qui n'ont pas les tâches du sang sur les mains, de petits incidents et de calculs d'arrêts-terre!

Mais les impulsions généreuses et magnanimes elles-mêmes n'ont-elles pas des retours, inclinant peu à peu vers moins d'abnégation? Se rappelle-t-on l'aventure de ce dévoyé, sous son vernis de séduisant homme du monde, qui fut accusé de tricherie dans un cercle? Il nia, mais le jugement qui fut rendu équivalait à une condamnation. C'était l'éroulement, la mise au ban d'une société. Le malheureux qui s'effondrait ainsi était sur le point de se marier; sa tricherie semblait entraîner la rupture de ce projet. Cependant, la pauvre fille qui l'avait agréé irréprochable, belle, enviable, se refusa à le tenir pour coupable et bravant toutes les réprobations, elle lui tendit la main en lui disant: "J'étais votre fiancée; plus que jamais, je veux devenir votre femme." Un an plus tard, c'était un retentissant divorce. L'ivresse de la bémérité s'était dissipée. La vie avait fait son œuvre positive.

Souhaitons aux époux quelque peu endommagés de la Tour-Bas-Elne de ne pas connaître ces retours et de continuer à trouver dans les blessures dont ils gardent la marque, un stimulant de leur affection... PAUL GINISTY.

L'Election de Calvi.

Correspondance Spéciale de l'Abéille. Paris, 8 juin. — C'est à la suite d'une demande en autorisation de poursuites présentée par son concurrent malheureux Rainuoli, que l'honorable M. Landry, élu député de Calvi, a vu sa validation ajournée par la Chambre. M. Rainuoli en effet, battu à quinze-voix, a déposé contre M. Landry au Parquet de Calvi, une plainte dans laquelle il cherche à englober M. Piellon, le distingué secrétaire général de M. Poincaré qui traite lui-même si respectablement de "Jupiter Elyséen."

L'Adroit Mécanicien

Un express arrive à un croisement et déjà s'engage sur la "bretelle" lorsqu'en face apparaît un rapide qui coupe les voies au même endroit. Le désempolement parait inévitable; sur les quais de la gare, les assistants poussent des cris de terreur. Heureusement, le mécanicien du rapide manœuvre avec une telle sûreté que ce rapide s'arrête à un mètre à peine de l'express, dont les wagons bondés de voya-

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de Pleasant Hill, N. C., écrit: "Pendant trois étés j'ai souffert de nervosité, d'affreuses douleurs dans mon dos et aux côtés, et souvent je tombais en faiblesse. J'ai essayé les Cardui, le tonique pour la femme, me soulagent entièrement. Je me sens tout autre maintenant."

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Pendant plus de 50 ans Cardui a aidé à soulager des douleurs des femmes, et à refaire la constitution des femmes faibles. Il fera la même chose pour vous si vous lui donnez un bon essai. N'attendez donc pas, mais commencez dès aujourd'hui à prendre le Vin de Cardui, car son usage ne peut vous nuire, mais vous fera certainement du bien. E-72

gours défilent sans accroc devant sa locomotive. Par son adresse et sa présence d'esprit, il a sauvé cent vies humaines. Brave mécanicien!

Seulement, cet homme au regard si juste et à la main si bête, avait "briqué" le signal qui lui commandait de stopper ou au moins de ralentir, et il n'aurait pas eu de péril à conjurer s'il ne s'était jeté lui-même, en y jetant les autres, au devant du danger. Vain mécanicien!

Ainsi le meilleur et le pire se mêlent et se contredisent dans un même cerveau. Une légèreté coupable, et presque criminelle, s'accompagne de la vue la plus nette, d'un sang-froid, d'une décision soudaine, qui veulent l'essayer le plus rassuré. Le même homme provoque et détourne une effroyable catastrophe; il est tout à la fois, en l'espace d'une minute, meurtrier et sauveur, qui l'emporte dans son acte, du bon ou du mauvais?

Victor Hugo, dans son "Quarante-trois," a mis en scène quelque chose de pareil. Un canonnier, à bord d'un navire, a méprisamment amarré une grosse pièce de marine. Une tempête survient qui fait gîter le vaisseau; la pièce se détache et roule dans l'entrepont; elle va faucher les hommes, faire d'affreux ravages, quand l'artilleur, conscient de sa faute et n'osant que son devoir, se précipite au-devant d'une mort presque certaine, réussit par miracle à enchaîner le monstre et, par son héroïsme, sauve ses camarades. La tempête apaisée, le marquis de Lantenne, qui commande le navire, appelle le canonnier et, devant l'équipage, lui donnant l'accolade, détache de sa poitrine la croix de Saint-Louis qu'il épingle sur l'humble vareuse. Puis le marquis se tourne vers ses hommes: "Et maintenant, dit-il, qu'on le fusille!"

On ne demandera pour le mécanicien ni la croix de Saint-Louis ni les balles d'un peloton. On souhaiterait seulement que lui et ses pareils tiennent plus de compte des signaux. La sûreté du coup d'œil est un don magnifique; il est beau le calculer ses mouvements avec une telle justesse qu'un express et un rapide s'arrêtent nez à nez; mais il est mieux encore, quoique ce soit moins brillant, de ne pas jongler avec des existences humaines. C'est un jeu auquel les machinistes ont l'air de s'habituer un peu trop aisément. Lors de la catastrophe de Melun, qui fit tant de victimes, le mécanicien a prononcé un mot qui donne de l'inquiétude: "S'il fallait, disaient-il un air d'écouragé, s'occuper des signaux..." Comme invitation au voyage, ce n'est pas engageant. — Z.

La Réforme du Calendrier.

Le Congrès international qui vient de se réunir à Liège en vue de la réforme du calendrier a voté les résolutions suivantes: un calendrier universel doit être adopté par les pouvoirs civils et les autorités religieuses; il doit être perpétuel et assurer une concordance invariable entre les jours et les dates de l'année; au point de vue religieux, il n'y a pas obstacle absolu à la mise hors date d'un jour les années ordinairement et de deux jours les années bissextiles; la division de l'année en douze mois doit être conservée; il est désirable que la fête de Pâques soit fixée à l'un des premiers dimanches d'avril.